

Certain riche étranger s'amouracha de la "charmante actrice", envoya des fleurs, des cadeaux, des billets doux, fit tant et si bien pour obtenir une entrevue, qu'à la fin on fut forcé de se rendre à ses désirs... et de le désillusionner. Ce dont Brazeau se chargea, un soir, au cours d'un petit souper arrosé de grands vins, que son galant lui paya dans une hôtellerie fashionable où toute la troupe était d'ailleurs rendue.

Le pauvre amoureux quitta immédiatement Montréal pour ne pas entendre l'immense éclat de rire que provoqua cette aventure peu banale.

* * *

L'oeuvre littéraire de M. Brazeau n'est pas considérable et, sans l'apprécier, nous nous bornons à en faire la nomenclature :

—*Chicot*, farce en un acte.

—*La bataille de Châteauguay*, drame en quatre actes.

—*Riel*, drame en quatre actes. Traduction.

Ce dramatisa a aussi publié deux petits journaux gais que mentionne M. Dionne :

Le Crapaud, fondé à Montréal le 7 juin 1878. 18 Nos. (Dionne, *Inv.*, I, No 291.)

Le Pétard, fondé le 26 mars 1881. (Dionne, *ib.*, No 364).

Enfin, à l'époque de sa mort, M. Brazeau nous a fait voir le manuscrit des deux premiers actes d'un drame qu'il tirait du fameux roman de M. de Boucherville : *Une de perdue deux de trouvées*.

Ce drame est resté inachevé.

* * *

Alphonse, (Antoine), Victor Brazeau naquit à Saint-Antoine de Verchères, le 2 août 1839. Il fit ses études au collège de Joliette et s'essaya dans le commerce, mais la scène exerça sur lui une fascination telle que le théâtre a toujours été sa principale préoccupation, sinon son unique occupation.

Plein de mansuétude et d'indulgence, très conciliant et très optimiste, il vécut dans le monde spécial des comédiens sans froisser personne et sans prêter le flanc à la médisance ou à la calomnie : ce qui n'est pas une mince louange.

Il est mort à Montréal le 1er janvier 1898.

E.-Z. MASSICOTTE